

LE
DESTIN...
ET SI
TOI ET
MOI ?

George Richon

George Richon

Le destin... Et si toi et moi ?

© George Richon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8423-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une fiction.

Les noms, les personnages, les lieux et les évènements sont le fruit de mon imagination.

Toutes ressemblances avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, seraient pures coïncidences.

Merci à mes enfants et à mes petits-enfants :

Cyndi, Kyran, Ayleena ;

Jiannina-Ianka, Hari ;

Krishna et Meïssoune

sans eux, je ne serai pas celle que je suis aujourd'hui.

Et merci à vous qui prenez le temps de me lire.

*Un merci tout particulier à ma fille, Jiannina-Ianka
pour la réalisation de la couverture de ce roman.*

I

La soirée battait son plein, mais Éléah s'ennuyait. Elle y était venue avec Léo, le fils de l'un des amis de son père. Leurs familles avaient décidé de les marier alors qu'ils n'étaient encore que des enfants. Mais elle ne l'avait jamais supporté et ne savait pas comment sortir cette idée de la tête de ses parents. Déjà, lorsqu'elle était petite, elle le trouvait trop envahissant, imbu de sa personne et voulant toujours attirer l'attention sur lui. Plusieurs fois, il avait même fait en sorte que ce soit elle qui se fasse punir pour ses bêtises. Seuls son grand-père et sa grand-mère l'écoutaient et étaient toujours là pour elle. Cette dernière était elle aussi contre ce mariage, mais son fils ne voulait pas tenir compte de son avis non plus. Éléah avait accepté de se rendre à une soirée en sa compagnie afin que ses parents cessent de la harceler. Elle avait dîné deux semaines auparavant avec Léo pour la première fois après de nombreux refus et elle ne s'était pas sentie à son aise avec lui. Son contact la répugnait. Lorsqu'il avait essayé de l'embrasser en la raccompagnant, elle l'avait repoussé et il semblait l'avoir très mal pris. Il était parti furieux contre Éléah. Aussi, cette nouvelle invitation l'avait-elle étonnée. Ce matin encore, son père avait fait pression pour qu'elle ne change pas d'avis. Elle s'était laissée convaincre en se disant que cette soirée était une occasion de voir comment il se comportait avec ses amis. Mais cela faisait près d'une heure qu'il l'avait laissée seule et elle se demandait bien ce qu'elle faisait là, à attendre alors qu'elle ne se sentait pas à sa place au milieu de ces inconnus. Elle se dirigea vers l'étage pour trouver des toilettes lorsqu'elle entendit la voix de Léo dans l'une des chambres, la porte était entrouverte.

— Tu ne nous avais pas dit qu'elle était aussi séduisante, ta fiancée. Disait une voix féminine.

— Je ne vous avais pas caché qu'elle était très belle. Mais c'est un véritable iceberg. Alors, rassurez-vous, mes chéries, on continuera de se voir. Ce n'est qu'un mariage de convenance, tout ce que nos familles attendent de moi, c'est de faire en sorte qu'elle soit enceinte et qu'elle mette au monde un héritier. Mais assez parlé d'elle. Occupez-vous de moi. Leur dit-il d'une voix suave.

Elle entendit les rires de deux femmes. Elle poussa la porte et ils tournèrent tous les trois la tête. Éléah vit les deux femmes, l'une à genoux devant Léo et

l'autre collée à lui. Elle leur tourna le dos et s'en alla.

— Merde. Déclara Léo.

— Laisse-la ! Lui répondit l'une des filles. Elle devra s'y habituer non ?

Éléah était descendue et elle sortit de l'appartement rapidement. Lorsqu'elle arriva en bas, le portier fit signe à un taxi pour elle. La jeune femme n'était pas étonnée de ce qu'elle avait vu, elle était plutôt soulagée d'avoir pu constater le genre d'homme qu'il était vraiment. Maintenant, elle savait que jamais elle ne pourrait épouser Léo. Elle était rentrée chez ses parents et était montée dans sa chambre. Après une douche, elle se mit au lit et s'endormit rapidement, apaisée par la décision qu'elle venait de prendre.

Le lendemain, elle était à table et prenait le petit-déjeuner avec son père et sa mère. Elle décida de leur faire part de sa décision sans tarder.

— Je n'épouserai pas Léo.

— Tu arrêtes tes gamineries Éléah. Lui dit son père sur un ton très autoritaire.

Il n'avait pas l'habitude que l'on conteste ses décisions.

— Je ne l'épouserai jamais, père, peu importe ce que tu diras.

— Éléah, je ne pense pas que l'on t'ait demandé ton avis. Tu n'as pas le choix, ce mariage doit avoir lieu. Léo est l'homme qui te convient.

— Ah oui, un homme qui m'emmène à une soirée et que je découvre dans une chambre avec deux femmes à peine vêtues ? Tu veux vraiment que j'épouse quelqu'un qui ne me respecte pas ?

Son père avait l'espace d'une seconde semblé surpris, mais avait tout de suite repris son visage froid et impassible. Elle se demandait même si elle n'avait pas rêvé.

— Oui, et alors ? On ne vous demande pas de vous aimer. Cela aurait été mieux pour vous certes, mais Éléah ce mariage doit avoir lieu. Tu seras libre lorsque vous aurez un enfant. Le père de Léo tient absolument à avoir un héritier.

— Non. Jamais. Et toi, mère, tu ne dis rien ?

— Je ne vois pas où est le problème. Je me demande dans quel monde tu vis

Éléah ?

— Si tu refuses de l'épouser, tu peux partir d'ici et je te coupe les vivres. Je verrai bien comment tu t'en sortiras puisque tu crois que tout est si facile.

— Tu es en train de me dire que, si je n'épouse pas cet imbécile de Léo, que tu me mets à la porte papa ?

— Tu as très bien compris.

— Très bien. Elle les regarda à tour de rôle avant de poursuivre. Dans ce cas, je préfère partir.

— Alors, va-t'en. Je ne te donne pas un mois pour revenir en pleurnichant. Intervint sa mère.

Éléah n'en croyait pas ses oreilles. Elle monta dans sa chambre et appela sa meilleure amie, Leslie qui lui proposa tout de suite de venir chez ses parents. Leslie allait venir avec la fourgonnette de son frère pour transporter ses affaires. Éléah prépara trois valises. Elle mit aussi dans des cartons tout son matériel de dessin. Elle allait s'installer chez les parents de son amie qui l'avaient toujours appréciée pour le reste du week-end et chercherait un logement dès la semaine prochaine. Il n'était pas question qu'elle reste chez eux plus longtemps, leur appartement étant trop petit. Elle dormirait avec Leslie qui lui avait dit qu'elle pouvait rester aussi longtemps qu'elle le souhaitait, mais Éléah savait que ce ne serait pas viable. Elles avaient besoin de leur intimité.

Lorsqu'elle redescendit, ses parents n'étaient plus là. Elle en profita pour se faire aider par le personnel et faire descendre tout ce qu'elle pouvait emporter. Leslie était arrivée avec son frère et un de leurs amis. Ils l'avaient aidée à embarquer ses affaires sans poser de questions et ils étaient partis chez son amie après qu'elle a dit au revoir aux membres du personnel. Les employés de ses parents étaient les seuls à lui apporter de l'attention, ils étaient désolés de la voir partir.

— Je ne sais pas comment vous remercier tous les trois.

— Tu n'as pas à nous remercier. Tu as pris la bonne décision. Comment tes parents peuvent-ils encore se regarder dans un miroir ? Ils sont allés trop loin, mais j'ai peur qu'ils n'essaient de faire pression sur mon père puisqu'il travaille pour le tien. Déclara Leslie.

— Oui, je suis d'accord, mais je me dépêcherai de trouver un appartement. J'ai de l'argent de côté et je chercherai de petits boulots.

— Si tu veux, tu pourras faire du baby-sitting pour moi en attendant. Tu m'as déjà dépannée plusieurs fois, alors ?

— Pourquoi pas ?

Leslie avait monté une petite entreprise de baby-sitting. Elles s'étaient connues en classe de seconde au lycée et cela avait été un coup de foudre amical alors que tout les opposait. Leslie était une jeune fille plutôt extravertie plus âgée de deux ans, alors qu'Éléah était très timide et très renfermée. Leslie avait quitté l'école après son baccalauréat. Elle avait voulu monter son affaire après un petit héritage qui venait de ses grands-parents. Éléah avait poursuivi ses études et s'était inscrite aux beaux-arts. Elle avait un niveau exceptionnel grâce à sa grand-mère qui lui avait payé dès ses huit ans des cours avec les meilleurs professeurs de dessin et de peinture. Ils avaient tous compris qu'elle avait un don exceptionnel qu'elle devait développer. Elle était aux beaux-arts uniquement pour obtenir un diplôme, même si elle avait un niveau trop élevé pour son école. Éléah avait simplement peur de se lancer, et puis le diplôme national supérieur d'arts plastiques lui ouvrirait d'autres opportunités. Elle n'avait pas encore assez confiance en elle. Éléah avait eu son baccalauréat à seize ans et était en dernière année d'obtention de son diplôme qu'elle avait suivi pendant un peu plus de trois ans au lieu de cinq.

Lorsqu'elle arriva chez les parents de Leslie, elle les remercia pour leur hospitalité et leur dit qu'elle partirait avant que son père ne découvre qu'ils l'hébergeaient. Il était hors de question qu'ils aient des problèmes à cause d'elle. Son amie l'emmena dans sa chambre qu'elles allaient partager.

— Comment feras-tu ma belle pour trouver un appartement rapidement sans fiches de paie ?

— Tu te souviens que je t'avais parlé de l'avocat qui m'avait abordé après mes dix-huit ans ? Son cabinet représente les intérêts de mon grand-père. Il m'avait dit que, si j'avais le moindre problème, que je pouvais l'appeler.

— Tu penses qu'il pourra t'aider ?

— Je ne sais pas, mais je n'ai rien à perdre, alors je le contacterai dès lundi matin.

La chambre de Leslie n'était pas très grande. Son frère proposa de mettre les cartons dont qui contenaient son matériel de peinture dans sa chambre. Elle avait plusieurs tableaux et avait tenu à partir avec certains d'entre eux. Dès qu'elle trouvera un logement, elle verrait avec l'un des employés de ses parents comment récupérer les autres ainsi que le reste de ses affaires. Elle ne voulait plus les voir. Éléah avait un compte bancaire bien fourni, mais elle espérait ne pas avoir besoin de trop entamer ses économies si elle trouvait une autre solution. Avant sa mort, son grand-père avait ouvert le compte pour elle lorsqu'elle avait dix-sept ans. Depuis, sa grand-mère vivait dans une maison de convalescence, elle ne se remettait pas du décès de son mari. La jeune fille allait la voir au moins une fois par semaine et aimait à passer du temps avec sa mamie ; elles discutaient ensemble et la jeune fille lui faisait de la lecture.